

Pascal Dague

# L'affaire Mesrine



## DU MÊME AUTEUR :

° PRESIDENTIELLE 2012

° TUEURS EN SERIE... Tome 1

EXTRAIT

*La société a perdu toute emprise sur moi...  
Si je lui reconnais le droit de me  
condamner, je ne lui donne pas celui de me  
juger. A la vérité, je me suis condamné  
moi-même du jour où j'ai mis une arme  
dans ma main et, que je m'en suis servi.*

Jacques Mesrine.



*A Michèle et Céline Sergent...*

*Trop loin du cœur.*

EXTRAIT



Mercredi 31 Octobre 1979.

Bonjour, mon amour.

Il est certain que si tu écoutes cette cassette, ma petite Sylvie d'amour, c'est que je ne suis plus. Simple souvenir de ma voix. Simple souvenir de nous deux. Tu te souviens comme nous étions heureux ! Mais oui, ma puce, ton mari est mort... Abattu par les policiers ! Mais ça, nous le savions déjà. Nous savions que ça pouvait arriver un jour. Tu te rappelles, je te le disais. Et maintenant, tu es seule. Seule avec ta peine, seule avec ta souffrance. Une chose, mon ange, il faut vivre, tu sais. Cette grande peine qui te fait si mal au cœur, tu t'imagines que tout est fini pour toi. Non, vis ! Vis comme je te le disais et puis c'est tout. Vis avec nos souvenirs. Mais ne t'emprisonne pas dans nos souvenirs. Oh ! Bien sûr, cette cassette je l'ai faite avant. Tu étais partie faire des commissions. Je ne savais pas que le destin pouvait se terminer comme ça ! Mais enfin, je me disais peut-être qu'un jour ça

m'arriverait. Et je voulais que tu gardes quelque chose de moi. Écoute cette musique...

Tu te rappelles à l'époque ou nous l'écoutions chez nous ? C'était la musique de Midnight Express. Et rappelle-toi ce film qui nous avait fait tant souffrir, par sa vision d'horreurs ! C'est peut-être ce qui m'aurait attendu, à une échelle un peu plus petite. Mais une fin comme ça ! Je pense qu'un homme préfère la mort sous les balles policières que de crever comme un chien dans un trou de basses-fosses. Une seule chose est certaine, mon petit chat, c'est l'amour que tu m'as apporté. C'était quelque chose de merveilleux ! Car à 43 ans, pardon 42 plutôt, d'aimer comme ça ! Aimer comme j't'ai aimée, c'est impensable. Tu m'as tout amené. Tu m'as tout donné de toi. Vingt-quatre heures par jour, tu étais avec moi. Ça a été une communion, notre amour... Alors, si les larmes te viennent aux yeux, comprends une chose, nous avons vécu ça. Et, bien des gens n'ont jamais connu l'amour. Ma fin, c'était une chose presque inévitable. On ne peut pas, tu sais ma chérie, quand un homme vit par les armes, le vol, la violence et le crime, c'est très rarement qu'il meurt dans son lit. Et puis, en fin de compte, ma mort n'est pas plus stupide que si j'étais mort au volant d'une voiture, ou chez Usinor, en travaillant pour un patron. Que les flics m'aient assassiné ou pas, face à un type comme moi, y'a pas tellement de cadeaux à faire. J'n'en fais pas non plus de mon côté. Donc... La haine, ça sert à rien

de l'avoir, ce qu'il faut, c'est que tu te souviennes de nous. Quand tu faisais une tapisserie, quand tu me préparais de bons p'tits plats, quand tu t'habillais et que... Je te disais que tu es belle. Quand tu mettais ton beau collier, ton beau collier Cartier ! Quand on s'émerveillait devant des choses qui nous plaisaient. Qu'on jouait avec le merveilleux p'tit chien, c'est ça la vie. Tu sais, la mort, en fin de compte, ça n'existe pas. La mort c'est dans le cœur des hommes. Si tu ne te souviens plus de quelqu'un, la personne est morte ! Mais toi, toi tu penses à moi, alors je crois que je suis toujours vivant. Vivant en toi et pour longtemps ! C'est pour ça, ma chérie, je te le demande, ne t'emprisonne pas dans ta souffrance, revis. Je te le demande de toute la force de mon cœur. Et qui sait, on se retrouvera peut-être un jour. Ou ça ? Mais en enfer, mon ange ! J'y suis bien, entre parenthèses. Toi qui as toujours froid, je peux te garantir que ici... Super ! Et puis en enfer, on rigole drôlement. Il n'y a que des gens qui s'emmerdaient pas sur terre, qui y sont actuellement. Ah ! Tu sais, on rigole. Je rigole d'être mort. Parce que la mort, à la finale, c'est rien. C'est rien pour celui qui a su vivre. Ceux qui ont raté leur vie, en fin de compte, ce sont des mort-vivants ! Moi, ma vie, bon... Criminellement on ne peut pas dire qu'une vie soit réussie. Mais sentimentalement, ma vie n'a pas été un échec, puisque je t'ai connue, rencontrée et aimée. Tous ces souvenirs fous, mon bébé, et l'amour, c'était si bon ensemble. On peut dire

que nous nous donnions. C'était beau, c'était simple, pas de complications. Rien n'était faux, tout était vrai chez nous. Alors, à la finale, tu sais, mon p'tit chat... Oh ! Bien sûr, certaines personnes pourraient dire qu'il y a d'autres façons de vivre, mais je n'avais plus tellement le choix non plus. Et à la finale, j'ai assumé ma criminalité jusqu'au bout. Et je considère que ce n'est pas si mal que ça, d'aller jusqu'au bout. Et c'est ce qu'il faut dans la vie, j'aime pas les gens qui reculent. Trop de gens reculent. Tu sais, simplement de voir la détention en France, dans les Q.H.S. Quand j'ai vu réellement que, on créait ça, non pour emprisonner l'homme, mais pour le détruire moralement, totalement, une serviette... Un torchon !

Il fallait que l'homme s'abaisse devant ces messieurs. Au moins, je suis mort les armes à la main, même si peut-être, et ça je n'en sert rien, je n'ai pas eu le temps de m'en servir. Parce que même si les policiers m'ont tué avant que j'aie eu le temps de mettre la main sur mon revolver, il faut te dire une chose, si j'avais eu le temps de mettre la main dessus, je m'en serais servi. Peut-être que j'ai mis la main dessus, et que je m'en suis servi. Puisque cette cassette est prémonitoire, je ne peux quand même pas envisager ce qui m'est arrivé, ou se qui m'arrivera. La seule chose que je sais, c'est que si tu écoutes cette cassette, c'est que je suis dans une prison d'où on ne s'évade pas ! En fin de compte, Alain Peyrefitte a